

BOB, APRES JOHN...

Cinq ans après son frère, le Président des Etats-Unis, le sénateur Robert Kennedy, candidat à la Maison blanche, est abattu d'une balle dans la tête. Comment ne pas se souvenir que, lors de la scandaleuse enquête aux quatorze morts mystérieuses à laquelle donna lieu l'assassinat de John Kennedy, le sénateur Robert refusa obstinément de s'associer aux hommes courageux qui dénonçaient la criminelle incurie de la commission Warren? Comment ne pas se souvenir que le sénateur Robert se fit le complice de l'étouffement de l'enquête, en particulier en refusant de rendre publiques les radios du corps de son frère qui révélaient qu'il avait été abattu par plusieurs tueurs?

Pourquoi Robert Kennedy refusa-t-il de découvrir et de poursuivre les assassins de son frère? Parce que le F.B.I. était mêlé à l'assassinat et probablement son organisateur. Parce que derrière le F.B.I., peut-être, pouvait-on découvrir encore de plus hautes personnalités. En un mot, l'esprit de classe l'a emporté en Robert Kennedy sur l'esprit de famille et même sur l'intérêt personnel.

Aujourd'hui, Robert Kennedy paie son attitude. Mais cela n'est pas notre affaire. L'assassinat de Robert Kennedy, suivant de trois mois celui de Luther King, nous paraît dégager une leçon importante: si l'extrême-droite américaine n'hésite pas à abattre l'un après l'autre ses simples adversaires politiques, non-violents et même bourgeois de droite comme Robert Kennedy, que sera-ce contre des ennemis de classe, des militants voulant construire le socialisme? Nous livrons cela à la méditation des amateurs de voies pacifiques.

Aux Etats-Unis, comme en Europe capitaliste, si tu veux le socialisme, prépare-toi à la lutte armée. L'ennemi commence à tirer.

Paul Boutelle, candidat du SWP (Socialist-Worker Party) à la vice-présidence des Etats-Unis est actuellement en France. Il tiendra au cours de son séjour un certain nombre de meetings dans plusieurs villes. « Pouvoir noir et socialisme » sera le thème central de ces réunions dont la date exacte et le lieu seront précisés très prochainement par affiches et par tracts.

Pour des raisons que nos lecteurs comprendront, et étant donné les conditions techniques difficiles dans lesquelles nous avons été obligés de travailler, la parution de notre journal a été retardée d'une dizaine de jours.

Editeur responsable: Emile Van Ceulen, 111, avenue Seghers — Bruxelles 8.
Adressez-lui toute la correspondance concernant le bulletin.
Imprimé en Belgique.

LES FRUITS DU TRAVAILLISME

Il y a quatre ans, la victoire électorale du parti travailliste sanctionnait la faillite des Tories, le dicrédit dans lequel étaient tombées les institutions auprès des travailleurs britanniques et suscitait l'enthousiasme de tous ceux qui croyaient en la possibilité d'un social-technocratisme. Aujourd'hui, dérision et amertume, sont les réactions les plus couramment enregistrées lorsqu'on évoque le « socialisme » wilsonnien.

Que l'impasse soit totale, que les divers cabinets plus ou moins remaniés aient adopté et appliqué une politique de droite, nul n'en doute. Les socialistes anglais sont, comme d'autres avant eux, de trop « loyaux gérants du capitalisme ». Et ils sont prêts — reconnaissons-leur ce courage — à assumer jusqu'au bout leur politique ultra-droitière qui a parmi ses conséquences les plus remarquables: 1° de détourner les masses populaires de leurs organisations traditionnelles; 2° de corrompre une partie de la classe ouvrière laissée sans perspectives, et qui, voyant se multiplier les atteintes portées à ses conditions de vie et de travail, peut être sensible à des arguments ultra-démagogiques et racistes, tels ceux de Enock-Powell que la presse bourgeoise a transformés en campagne systématique.

Parmi les lignes de force de la vie politique anglaise, l'on peut considérer la droitisation extrême du Labour Party et la faillite totale des diverses tentatives effectuées pour constituer une « aile gauche » travailliste sauvant l'honneur du socialisme britannique. Celle esquissée au sein du Labour lui-même par les « Left MP's » (membres de gauche du Parlement) avorta dans l'œuf, car Wilson acheta cette gauche naissante en l'intégrant au pouvoir, lui confiant le Ministère du Travail et le « Colonial Secretary ». Quant à l'essai de Frank Cousins de goucher, à partir des syndicats, la politique de Wilson — dont il avait quitté le gouvernement pour marquer ses désaccords — elle échoua du fait de la nature même de la bureaucratie dirigeant les Trade-Unions. Cette bureaucratie nécessitait une stabilité sur le front social qui amena les responsables syndicaux à trahir les travailleurs sur la politique des revenus notamment. C'est précisément l'absence d'une aile gauche travailliste qui engendra le terrible VIDE POLITIQUE dont souffre la société anglaise. La classe ouvrière ne dispose d'aucun instrument de combat contre le gouvernement. Le parti communiste britannique, s'il compte 35.000 adhérents, ne comprend pas plus de 2.000 militants. Son journal le « Morning Star », tire à quelques 60.000 exemplaires. Les luttes du P.C. anglais sont uniquement consacrées à la défense des intérêts économiques immédiats de la classe ouvrière. Son influence propre étant extrêmement limitée dans les usines, il se contente

d'apporter sa caution « de gauche » aux directions syndicales de type Cousins.

C'est dans ce contexte cruellement vide du côté gauche, qu'il faut replacer le discours raciste d'Enoch Powell prononcé à Birmingham au début de mai, et qui se caractérise par une démagogie inouïe, par la violence de ses attaques contre la classe ouvrière. Partisan du « laissez faire » et du système de libre entreprise le plus désuet, Powell s'en prend surtout aux « Social Services »: logement, éducation, santé. Il peut à la fois préconiser un volant permanent de chômage de 3 % de la population (700.000) et tonner contre les gros capitalistes et les immigrants. Il y a cinq ans, dans une autre conjoncture économique, il réclamait à grands cris le recours à la main-d'œuvre bon marché des « Indes occidentales » ou de la Trinidad. Le correspondant le plus proche en France de Powell aura sans doute été Pierre Poujade. Leader de l'aile extrême-droite du parti Tory conservateur, Powell se distingue pourtant du fasciste Mosley. Il est, pour l'opinion anglaise, un « honorable parlementaire » et non pas un crapuleux aventurier.

Il faut comprendre les raisons de son récent — et provisoire? — succès auprès de certains secteurs de la classe ouvrière. Ainsi, les dockers ont une longue tradition de lutte; ils ont par conséquent été d'autant plus sensibles au vide politique évoqué plus haut. D'autant que le Parti communiste implanté parmi eux a contribué par son attitude purement syndicaliste à réduire l'éducation politique des travailleurs.

La politique de Powell consiste à jouer la défense des Trade-Union contre le gouvernement, ce qui ne fait qu'augmenter confusion et divisions. Il pratique aussi la politique la plus personnelle qui soit, en s'efforçant de démontrer aux conservateurs son habileté à défendre leurs intérêts de classe. Tandis que le Parti communiste s'en prend à Enoch Powell, les militants révolutionnaires ajustent leur tir contre Wilson qui capitule complètement en s'efforçant de dépolitiser la question de l'immigration. Le cabinet Wilson en est même venu à « aider » les immigrants à quitter la Grande-Bretagne. Wilson s'efforce de faire au mieux le travail de la classe dominante. Powell, lui, donne l'exemple d'une « real politik ».

La percée politique de Powell constitue un avertissement pour la classe dirigeante comme pour la classe ouvrière. Il s'agit, dans un premier temps, de faire en sorte que les immigrants puissent s'organiser eux-mêmes, constituer un « Immigrant Black Movement ». C'est la tâche des militants révolutionnaires que de les y aider en contribuant à éviter la confusion que de simples « unions contre Powell » engendreraient nécessairement.

François THIBAUT.

EN VENTE AUX PUBLICATIONS DE LA IV^e INTERNATIONALE

Léon Trotsky: ECRITS 1918-1940
(tome I: L'exil, Staline théoricien, le premier plan quinquennal). 10 F

Léon Trotsky: ECRITS 1928-1940
(tome II: Où va la France?) . . .
(En réimpression.) 5 F

Léon Trotsky: ECRITS 1928-1940
(tome III: La tragédie de la classe ouvrière allemande en 1933 la révolution espagnole) . . . 16 F
(Les trois tomes ensemble: 25 F.)

Les Bolchéviks contre Staline (1923-1928): (Cours nouveau de L. Trotsky; la plate-forme de l'opposition de gauche Trotsky-Zinoviev; les « dangers professionnels du pouvoir », de G. Rakovsky). 4 F

En réimpression:

Le programme de transition, par L. Trotsky, avec une nouvelle préface de Pierre Frank.